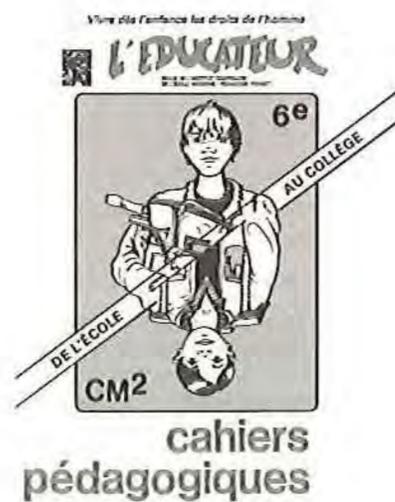


DE L'ÉCOLE AU COLLÈGE LA TRANSITION C.M.2-6^e



EN GUISE D'INTRODUCTION...

Liaison C.M.2-6^e ?

Je vois plutôt, pour l'instant des trajectoires parallèles... et l'impossible convergence.

Moi, j'entends, d'un côté, les collègues I.C.E.M. qui se font du souci pour leurs élèves lorsqu'ils entrent en 6^e. Et l'orthographe ? Et la grammaire ? Ne seront-ils pas défavorisés ?

D'autre part, j'entends aussi mes collègues de français, ici, dans mon petit collège rural : « Le niveau baisse » - « Ils sont nuls en orthographe » - « Je dois faire du rattrapage en grammaire, ils sont en retard » - « Ils ne savent pas lire »...

N'auraient-ils pas reçu un enseignement convenable au cycle primaire ?

Serait-ce les méthodes modernes ? Ça y est, le gros mot est lâché. Pensez, avec ces « nouvelles méthodes » de lecture (entendez « globale » bien sûr !!).

Dans la bouche du premier voisin, passe encore ce genre de réponse. Mais quand c'est un collègue qui la clame, là c'est la colère qui me prend. Car s'il est une cause que l'on peut exclure, ici, sans crainte de se tromper, c'est bien l'emploi de méthodes modernes.

Tous les instituteurs, ici, (six classes primaires) pratiquent un enseignement des plus traditionnels. Il en est de même dans tout le canton, à deux petites exceptions près.

Apprentissage de la lecture par méthode analytique. Dès le C.E., dictée tous les jours, puis au C.E. commence l'apprentissage par cœur de toutes les règles d'orthographe, et de grammaire, sur un cahier aux pages dûment numérotées. L'apprentissage de la conjugaison est bien sûr tout aussi systématique. Au C.M.2 l'affaire se corse car là on prépare la 6^e et la plupart des maîtres essaient de rompre les enfants aux difficultés qu'ils y rencon-

treront en orthographe et grammaire.

Voilà le souci majeur de ces maîtres sérieux, chevronnés, aimables avec les enfants.

Et ainsi, l'enseignement de ces deux disciplines prend tant de temps qu'il n'en reste plus guère pour tout ce qui a trait à l'expression, qui, parente pauvre de l'enseignement de la langue, en est réduite à bien peu de chose, surtout en ce qui concerne l'écrit... et l'expression libre.

Donc si la référence des profs de français est l'orthographe-grammaire, c'est raté pour une grande partie des enfants. Selon mon point de vue, le plus terrible est que ces enfants ont vécu, avec leurs maîtres, une scolarité primaire dans l'optique de la 6^e. Et en grammaire (puisque c'est mon propos), ils ont tout appris. Toute la terminologie : adjectifs possessif, et numéral, cardinal et pronom indéfini, préposition, propositions etc. Et ils connaissent aussi le groupe nominal sujet, le groupe verbal, qu'ils mélangent avec les compléments de ceci ou de cela.

Tout se noie en purée épaisse, les concepts n'étant pas maîtrisés.

Comme j'aimerais, à l'inverse d'autres collègues, leur faire tout oublier, recommencer, reprendre des phrases simples. Chercher comment tout cela s'agence et fonctionne.

En 5^e, encore cette année, comme l'an passé, j'essaie de retrouver, avant tout, la structure de la phrase derrière tous ces assemblages. Mais que de parasites ! Pour ceux qui avaient assimilé dès le C.M., pas de problème. On va recommencer en 6^e, puis en 5^e, ce qui était déjà le programme du C.M.

Pour ceux qui n'avaient pas assimilé, il s'agit donc de recommencer, encore, les mêmes apprentissages, sur une situation d'échec en général bien assise. Ils en sont

comme paralysés devant des mystères qu'ils ne posséderont jamais.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Ils ne possèdent pas leur langue, parce qu'on ne s'est jamais mêlé de la leur faire approprier.

Et je me prends à rêver ! Si seulement on était allé un peu plus lentement avec eux ! S'ils avaient manipulé à loisir toutes sortes de phrases ! S'ils avaient eu la possibilité d'expérimenter la langue, de jouer avec, de s'interroger.

Mais au lieu de cela, il a fallu dès la maternelle faire des pré-apprentissages pour le C.P., au C.P. savoir lire, vite, pour pouvoir entrer au C.E., au C.M. préparer la 6^e, ne pas prendre de retard.

C'est raté... et pas terminé. Car si les profs de collège se plaignent que les 6^e ne savent rien, les profs du second cycle suggèrent qu'on n'a pas dû apprendre grand chose au collège... le niveau étant si mauvais !!

Et pourtant on ne pense qu'à ça : les préparer à la 2^e. Pour les profs de maths cela frise parfois l'hystérie. (En langue aussi : cette semaine recyclage en espagnol « la classe dans la perspective des nouvelles épreuves du bac » !!!)

Quand va-t-on inverser la vapeur ? S'intéresser d'abord à ce que sont, ce qu'ont acquis les enfants, partir de ces acquis ?

Comment ne pas croire que ce mouvement là est naturel et plus fructueux !

Pourquoi vouloir faire ingurgiter dès le cours moyen des programmes qu'ils pourront acquérir en 6^e et 5^e ? Tant d'angoisses, d'exercices, de rabachages pour ce résultat !

Zut ! On pourrait essayer de poser le problème autrement !

Colette DULAUR